

Un anniversaire, une découverte : les 50 ans du fleurdelisé

Michèle Jean

Numéro 54, été 1998

Un monde fascinant : les chemins de fer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

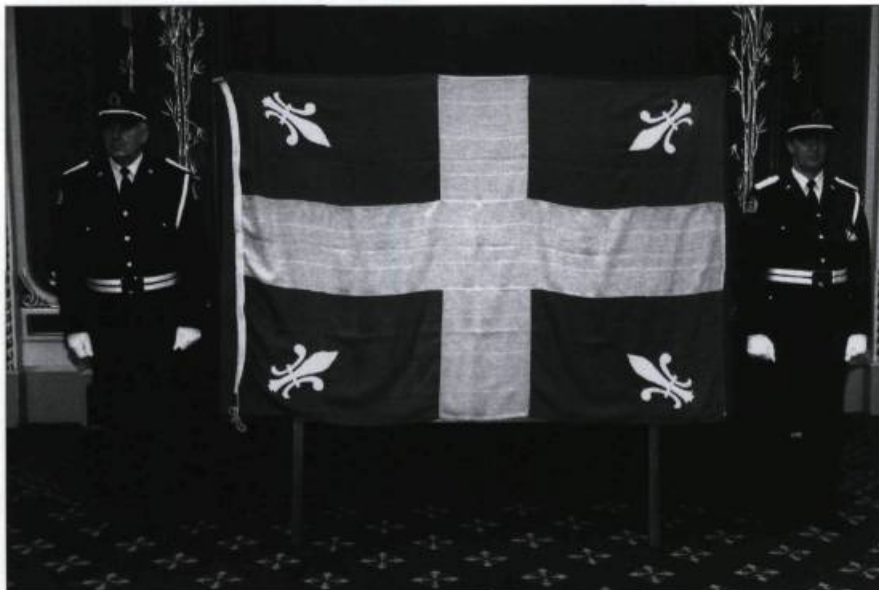
Citer cet article

Jean, M. (1998). Un anniversaire, une découverte : les 50 ans du fleurdelisé.
Cap-aux-Diamants, (54), 52–53.

Un anniversaire, une découverte : les 50 ans du fleurdelisé

Le rêve de tout chercheur est de mettre au jour une source inédite qui contribuerait à faire avancer les connaissances sur un sujet donné. Un tel événement s'est produit lors de la commémoration du cinquantième anniversaire de l'adoption du fleur-

la Chambre. Rarement a-t-on vu une telle unanimité et les commentaires des parlementaires confirment cette impression. Tous soulignent le fait que l'adoption du drapeau rallie «toutes les bonnes volontés» et ne soit pas le projet d'un seul parti.



Le fleurdelisé qui flotta sur la tour du Parlement le 21 janvier 1948 fut remis officiellement à l'Assemblée nationale du Québec au cours d'une cérémonie commémorative. (Service des communications de l'Assemblée nationale).

delisé. En effet, la cérémonie a donné lieu à la remise du fleurdelisé qui fut hissé pour la première fois sur la tour du Parlement en cette date historique du 21 janvier 1948.

Enfoui dans un tiroir de la famille Bélanger, ce témoin important de l'histoire du Québec, que plusieurs croyaient perdu ou détruit, est réapparu d'une façon aussi spectaculaire qu'inattendue comme il y a 50 ans, lors de sa reconnaissance officielle par le gouvernement de Duplessis. Un épisode captivant dont nous retraçons ici les grandes lignes.

Un accueil favorable

Le 21 janvier 1948, à 15 h, le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, annonce en Chambre l'adoption du fleurdelisé comme drapeau officiel du Québec. Plus tôt le matin, le Conseil des ministres avait entériné l'arrêté en conseil qui fut aussitôt sanctionné par le lieutenant-gouverneur de la province, Eugène Fiset.

La déclaration de Duplessis suscite des applaudissements venant des deux côtés de

À l'extérieur de la Chambre, l'accueil est aussi favorable. Les groupes nationalistes interprètent ce geste comme «la plus sensationnelle affirmation du fait français au Canada». Même la presse anglophone, contrairement aux craintes de Duplessis, se montre clément. Seul le conseiller législatif, Élisée Thériault, exprime son désaccord. Il confie au *Devoir* du 29 janvier 1948 que le choix du fleurdelisé signifie un retour «vers un passé qui n'est pas digne de louanges».

Mais il n'en demeure pas moins que c'est un grand jour pour le député indépendant René Chaloult qui voit dans l'annonce de Duplessis le couronnement de plus d'un an d'efforts soutenus auprès de ses collègues parlementaires.

Le père du fleurdelisé

Surnommé à juste titre, «le père du fleurdelisé», Chaloult s'est fait le porte-parole du mouvement en faveur d'un emblème distinctif pour le Québec. En novembre 1946, il introduit le débat en Chambre en déposant une motion. Il intensifie ses

démarches au cours de l'année 1947 et il participe aux travaux du comité parlementaire formé pour discuter la question. Même si on le dissout après deux séances, Chaloult ne lâche pas prise. Il dépose une nouvelle résolution dans laquelle il «prie le gouvernement de doter cette province [...] d'un drapeau véritablement québécois». La motion sera adoptée unanimement par l'Assemblée législative à la séance du 21 janvier 1948.

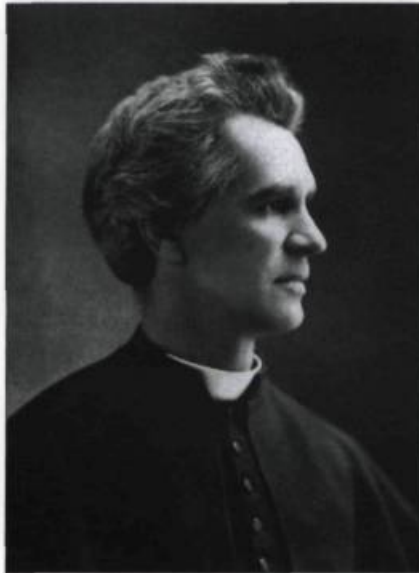
Ce consensus est de loin la plus grande victoire de Chaloult. Comme il l'avoue lui-même, «le fleurdelisé n'est pas le drapeau de Maurice Duplessis, ni de l'Union nationale, mais le drapeau de tout notre peuple québécois». Dans un discours prononcé quelques jours après la reconnaissance du fleurdelisé, il rappelle que «ce drapeau est un symbole d'unité» et il «souhaite qu'il nous induise à continuer l'unité que nous avons manifestée pour l'obtenir... c'est une leçon qu'il ne faudrait pas oublier».

Tout au long de sa lutte, Chaloult a pu compter sur de solides appuis à l'extérieur de



Le député René Chaloult (1908-1978), principal porte-parole du mouvement en faveur du fleurdelisé. (Archives de l'Assemblée nationale du Québec).

la Chambre. Différentes associations comme l'Ordre de Jacques-Cartier, les sociétés Saint-Jean-Baptiste et les Jeunes Laurentiens orchestrent une vaste campagne populaire. Celle-ci se traduit par l'envoi de milliers de lettres, de requêtes et de pétitions signées par des municipalités, des sociétés nationales, des clubs sociaux, des chambres de com-



L'abbé Elphège Filiatrault (1850-1932), curé du village de Saint-Jude, près de Saint-Hyacinthe et concepteur du Carillon moderne en 1902. C'est ce drapeau qui sera désigné par la suite comme le «fleurdelisé».

merce, des ouvriers et des agriculteurs qui sont expédiées aux députés. Une telle pression populaire ne pouvait laisser les élus indifférents. Elle semble également avoir été efficace puisque Duplessis l'évoque dans son discours du 21 janvier.

Le rôle de Chaloult ne s'est pas limité à favoriser l'adoption du fleurdelisé. Il a aussi participé indirectement à la recherche d'un drapeau à hisser sur la tour du Parlement, le 21 janvier. Un scénario digne des meilleurs films!

Le choix du fleurdelisé

Pour bien comprendre cette situation un peu rocambolesque, il importe de situer le contexte dans lequel Duplessis a pris sa décision. Le fleurdelisé tel qu'on le connaît à l'époque, ressemble au drapeau du Québec actuel : seule la position oblique des quatre fleurs de lis le distingue. Conçu en 1902 par Elphège Filiatrault, curé du village de Saint-Jude près de Saint-Hyacinthe, ce «drapeau nouveau pour un peuple nouveau», comme le qualifie son créateur, gagnera en popularité, surtout à partir des années trente.

Duplessis, qui juge ce drapeau trop près des «nationaux», souhaiterait y apporter des modifications comme l'ajout des

armoiries de la province, d'une couronne rouge ou encore d'une feuille d'érable rouge. Il invite également Burroughs Pelletier, fonctionnaire versé dans l'héraldique, à lui soumettre des esquisses.

Finalement, après consultation, Duplessis arrête son choix sur le fleurdelisé mais avec la modification suivante : les fleurs de lis seront redressées à la verticale, une position plus conforme aux règles de l'héraldique et, comme il se plaît à le souligner, plus représentative de la «force de nos traditions».

Vite un drapeau!

Mais voilà, lorsque Duplessis informe Chaloult de sa décision, il est 11 h. Le premier ministre tient à en faire l'annonce lors la reprise des travaux de la Chambre prévue à 15 h. Il est évident que le nouveau modèle aux fleurs de lis verticales ne peut être conçu en un aussi court laps de temps. Mais encore plus dramatique, il faut trouver un fleurdelisé à hisser sur la tour du Parlement pour l'après-midi!

S'amorce alors une véritable course contre la montre dans la ville de Québec pour trouver un drapeau. Chaloult possède bien un fleurdelisé, mais il flotte au mât de sa résidence d'été... à Kamouraska. C'est finalement René Bélanger, organisateur élec-

Depuis 1948, le fleurdelisé flotte fièrement sur la tour de l'Hôtel du parlement du Québec.

(Archives de l'Assemblée nationale).



toral de Chaloult, qui arrive en trombe sur l'heure du midi à sa résidence pour récupérer son drapeau et le remettre à temps pour la cérémonie.

Dans cette même veine, il ne faut donc pas se surprendre de voir des drapeaux aux fleurs de lis obliques en première page des journaux ou au Parlement. Seule exception,



Monument funéraire de René Chaloult inhumé au cimetière de Kamouraska. À gauche, M^{me} et M. René Bélanger, celui-là même qui fournit le drapeau sur la tour du Parlement, le 21 janvier 1948. (Fonds René-Bélanger).

la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui arbore, dans les éditions de *La Presse* et du *Devoir* du 23 janvier 1948, un modèle conforme aux normes du décret après avoir tout simplement décousu et redressé les quatre fleurs de lis!

Il faudra attendre au début de février avant que la première esquisse du drapeau du Québec ne soit prête. Elle fut réalisée par Alphonse Montminy, dessinateur au ministère des Terres et Forêts et qui a également conçu ce que certains considèrent comme le prototype du drapeau du Québec.

La conclusion à toute cette épopée occasionnée par la décision rapide de Duplessis viendra deux ans plus tard, lorsque l'Assemblée législative adoptera un projet de loi «concernant le drapeau officiel de la province» qui ratifie la décision gouvernementale du 21 janvier 1948. ♦

Michèle Jean
Muséocconseil

* L'Assemblée nationale du Québec présente une exposition sur les cinquante ans du fleurdelisé jusqu'en juin 1999. Les visiteurs pourront y voir, entre autres, le drapeau conçu par Alphonse Montminy. Quant au drapeau de René Bélanger, il est conservé au Musée de la civilisation.